

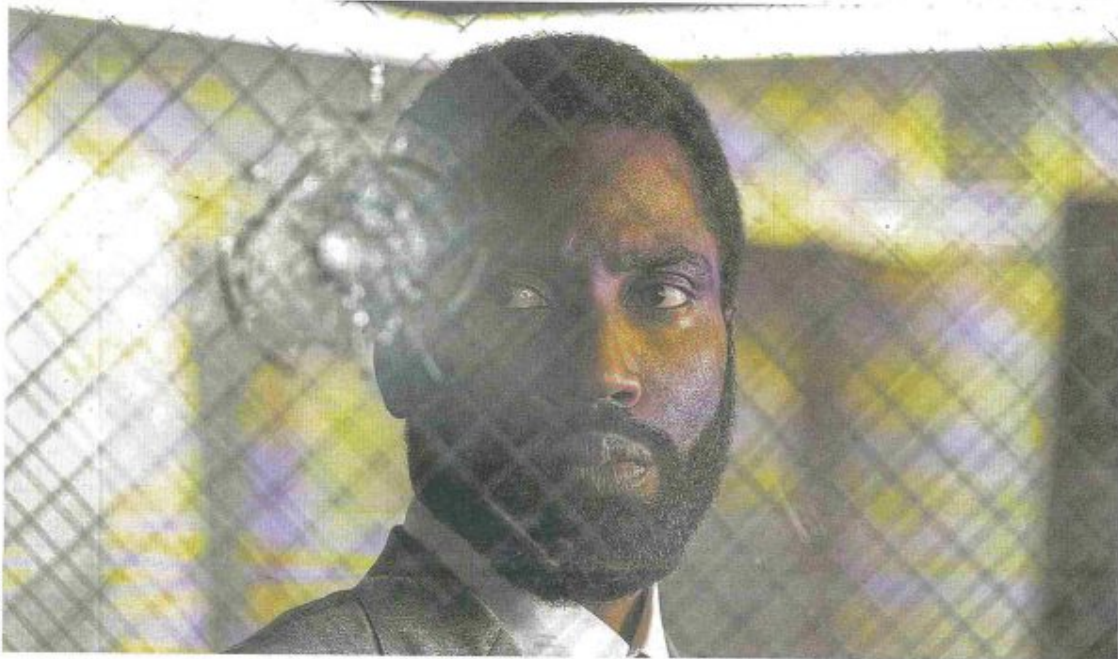
Articoli e commenti sul Film “Tenet” – giornali francesi



Alcuni articoli sui giornali francesi del Film “Tenet” della Warner Bros, in programmazione al Cinema Ariston con orario 16.30 e 21.15.

« Tenet » va vous en mettre plein la vue

C'est le film le plus attendu de l'année. Et la nouvelle œuvre de Christopher Nolan, au carrefour de l'espionnage et de la science-fiction, tient toutes ses promesses. Mais accrochez-vous !



John David Washington incarne un maître espion simplement dénommé le Protagoniste dans le thriller de Christopher Nolan, « Tenet ».



Dans un film de Christopher Nolan, chaque personnage a toujours un petit côté qui sort de l'ordinaire. ROBERT PATTINSON, QUI INTERPRÈTE NEIL DANS « TENET ».

PAR MICHEL VALENTIN



AGENT SECRET dans une unité d'élite, le Protagoniste – on ne connaîtra jamais son nom – est chargé, après une mission dont il aurait dû ne pas réchapper, de trouver qui peut bien mettre sur le marché un armement venu du futur. Des balles par exemple, qui ne se contentent pas d'avoir voyagé dans le temps : elles sont « inversées », elles apparaissent dans l'arme après qu'on a visé la cible ! Vous avez déjà du mal à suivre ? C'est normal. À côté de « Tenet », « Inception », autre grand succès au scénario tortueux du réalisateur Christopher Nolan, apparaît finalement comme une fable pour écoliers... Ce film au budget colossal de 200 millions de dollars, qui sort aujourd'hui en France, constitue pourtant un morceau de bravoure comme on n'en voit qu'un par an, au mieux. Et, vu l'absence de concurrence en termes de blockbusters hollywoodiens et de grosses comédies françaises, il est bien parti pour tout déchirer au box-office tricolore. Ce dernier, atone depuis la crise sanitaire avec une fréquentation en baisse des deux tiers, en a bien besoin.

Des scènes d'action folles

Les vingt premières minutes, une intervention militaire au sein d'un opéra, placent la barre très haut. Mais ce ne seront pas les seules à affoler votre rythme cardiaque. « Tenet » comprend aussi des scènes de combat jamais vues, une poursuite automobile totalement inédite, et un finale guerrier dantesque dont le design renvoie à « Full Metal Jacket », de Kubrick !

Un hommage aux films d'espionnage

Avec « Tenet », Christopher Nolan a voulu rendre hommage aux films d'espionnage qui l'ont émerveillé durant son enfance. « Le premier que j'ai vu, c'était *L'Espion qui m'aimait* (1977), un James Bond avec Roger Moore. Je devais avoir 7 ans. J'avais l'impression que je pouvais sauter dans l'écran pour aller aux quatre coins du monde, c'est ce sentiment que j'ai voulu retrouver », nous explique-t-il. On peut aussi penser lors de certaines scènes que Nolan s'amuse à tourner son propre « Mission : Impossible », voire « Jason Bourne »...

Nolan maître du temps

On le sait, le réalisateur de 50 ans est obsédé par le

temps. Il joue en permanence avec : à rebours dans « Memento », avec trois intrigues temporelles dans « Dunkerque », en modifiant son écoulement dans « Inception ». Mais « Tenet » – un terme anglais qui signifie « précepte », mais surtout un palindrome (qui peut se lire dans les deux sens), comme le temps que Nolan rêve de maîtriser, en direction du futur comme du passé – va encore plus loin. « L'idée de m'attaquer au film d'espionnage et de m'en servir comme véhicule pour emmener le public dans un voyage avec une dimension temporelle étrange remonte à six ou sept ans », confie le metteur en scène.

Une complexité qui va faire jaser

L'ouverture du film, qui voit le Protagoniste plongé dans une opération antiterroriste, n'est pas d'une compréhension immédiate. Mais la mission suivante se révèle encore plus brumeuse. À l'image du héros, le spectateur bénéficie d'indices lâchés au compte-gouttes et, une fois la problématique établie, est prié d'ouvrir grand ses yeux, ses oreilles et son cerveau. Le risque reste toutefois d'être un peu perdu en route, mais ce n'est pas si grave. Le spectacle est tel qu'on applique à la let-

tre le conseil que donne, au début, une scientifique au Protagoniste : « N'essayez pas de comprendre ! Contentez-vous de ressentir. » Et retournez éventuellement voir le film pour mieux le savourer...

« Tenet », film d'espionnage de Christopher Nolan, avec John David Washington, Robert Pattinson, Elizabeth Debicki, Kenneth Branagh... 2 h 30.

L'ACTEUR

J'avais lu le scénario un peu rapidement



ROBERT PATTINSON

UNE FOIS SORTI du rôle ultra-standardisé de vampire romantique dans « Twilight », Robert Pattinson n'a eu de cesse de se confronter à des personnages beaucoup plus complexes. Il nous raconte son expérience avec Christopher Nolan dans « Tenet ».

Vous avez compris le scénario quand vous l'avez lu ?

(Rires.) Je l'ai vaguement parcouru d'un trait avec enthousiasme, et je pensais avoir tout compris. J'ai immédiatement appelé Christopher Nolan pour lui dire que j'aimais l'histoire, et il était étonné : *Waouh, tu l'as déjà fini ? Les autres ont mis des heures !* Du coup, j'ai paniqué, je me suis dit que je l'avais lu un peu rapidement. Je l'ai donc parcouru de manière plus attentive, et je me suis aperçu qu'il était bien plus compliqué que ce que je pensais !

Christopher Nolan vous a-t-il donné des indications sur votre personnage, Neil ?

Nous en avons un peu parlé au début, et il restait très ouvert aux interprétations que je pouvais avoir de Neil. On trouvait aussi quelques indices dans le scénario. Par exemple, j'aime le fait qu'il

boive un gin tonic dans la première scène où on le voit, puis qu'il boive encore un peu plus tard... Dans un film de Christopher Nolan, chaque personnage a toujours un petit côté qui sort de l'ordinaire.

L'attente autour du film est énorme. Ça vous inquiète ? Ça montre surtout à quel niveau se situe la confiance qu'on attribue à Chris Nolan ! C'est à la fois merveilleux et terrifiant. Je suis très fier de participer à un film qui contribuera peut-être à ce que la situation s'améliore...

Christopher Nolan faisait-il partie des réalisateurs avec lesquels vous vouliez collaborer un jour ?

Oui. Quand vous êtes fan de quelqu'un, ça paraît illusoire d'espérer travailler un jour avec lui. Je n'aurais jamais pensé que ça puisse se produire. C'est comme entrer dans un autre univers, et c'est d'ailleurs aussi l'effet que provoque le film.

De l'extérieur, nous avons l'impression que c'est un réalisateur froid, cérébral... Il est différent de l'image qu'il projette. Ce qui est sûr, c'est que c'est un énorme travailleur et il insufflé énormément d'énergie aux autres. PROPOS RECUEILLIS PAR M.V.



Le réalisateur Christopher Nolan.



A dr., Jack Cutmore-Scott, John David Washington et Robert Pattinson.



Tenet, en salle actuellement.

APOCALYPSE NOLAN

Par Fabrice Leclerc
@Fab_LCL

Thriller fantastique ébouriffant mais compliqué, « Tenet », le dernier film de Christopher Nolan, se pose comme le sauveur du cinéma en salle. Mission impossible ?

Rarement un film aura été à ce point attendu comme le Messie. Et un metteur en scène comme le héros de la renaissance du cinéma, saccagé par six mois de pandémie planétaire. Depuis « Inception » ou la trilogie « Dark Knight », le plus américain des cinéastes britanniques (il a les deux nationalités) est l'un des rares, avec Spielberg ou Cameron, à savoir allier grand spectacle et cinéma d'auteur, à être adulé des cinéphiles comme de la critique. Alors que vaut ce « Tenet », entouré par tant de secret, la marque de fabrique de son auteur ?

Du Nolan pur jus, mêlant maestria visuelle et réflexion sur la temporalité, la reconstruction ou les âmes perdues, autant de thèmes qui transcendent son œuvre. Même si ce n'est sûrement pas son meilleur film. Dans cette course contre la montre pour éviter une apocalypse attendue, ses deux héros – John David Washington, vu dans « BlacKkKlansman », et Robert Pattinson – inversent le cours des aiguilles du cadran, sorte d'autoreverse cinématographique dont les sources d'inspiration, sont à trouver du côté du romancier Philip K. Dick (« Blade Runner ») et de Nicolas Roeg, l'un de ses cinéastes de chevet.

Après les envolées presque lyriques d'« Interstellar »

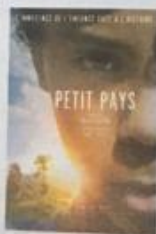
« TENET » DOIT TRIPLER SON BUDGET DE 200 MILLIONS DE DOLLARS POUR ÊTRE RENTABLE

et de « Dunkerque », voilà un retour à un cinéma rugueux, violent et désespéré quand il regarde un monde moderne au bord de l'abîme, comme une parabole sur la tragédie actuelle. « Nous récoltons ce que nous semons », voilà pour le message. Entre science-fiction et espionnage, le film est, comme à l'accoutumée avec Christopher Nolan, magistralement réalisé, de ceux qui clouent n'importe quel hyperactif à son siège. Mais, cette fois, Nolan joue à l'excès d'une narration à tiroirs qui complique son propos. Si le brio d'« Inception » était de toujours retomber sur ses pattes, « Tenet » finit par se perdre dans sa complexité, laissant de côté ses personnages principaux, étonnamment binaires, si ce n'est la figure du Mal, incarné cette fois par un Kenneth Branagh dantesque et animal.

On l'aura compris, le cinéaste ne transige pas avec ses envies. Comme

on ne transige pas avec le roi Nolan. Pas même un studio de la taille de Warner Bros. Alors que ce dernier aurait préféré attendre des jours meilleurs pour la présentation de « Tenet », déjà plusieurs fois repoussée en raison de la pandémie, le réalisateur a quasiment imposé la date de sortie. D'abord à l'international cette semaine, puis aux États-Unis et en Chine début septembre. Tant pis si le réseau de salles obscures n'est que partiellement rouvert et que plane une menace accrue de piratage, qui pourrait faire perdre de précieuses recettes. D'autant que « Tenet » doit au minimum tripler son important budget de 200 millions de dollars pour devenir rentable. Les cinémas qui le programment devront d'ailleurs s'engager à le garder au moins huit semaines à l'affiche. Le tout avec une promotion minimaliste. Pour tout cela, « Tenet », moment de cinéma certes joyeux et bienvenu, n'a pas fini d'être un mystère... renversant. ■

CRITIQUE



PETIT PAYS 4/5

D'Eric Barbier

Avec Jean-Paul Rouve, Djibril Vancoppenolle...

De la poésie dramatique qui teintait le récit autobiographique du musicien Gaël Faye paru en 2016, le cinéaste Eric Barbier (« Le brasier ») a su préserver le mélange de candeur et d'horreur dans cette chronique du génocide rwandais perçu par un enfant. De l'implosion d'une cellule familiale biculturelle jusqu'à l'épuration ethnique inconcevable, Barbier sait filmer la brutalité et l'indicible de cette descente aux enfers à la fois intime et politique. F.L.